

Mémoires
d'une fille irrécupérable

Nathalie Piloni

Nathalie Piloni

Mémoires
d'une fille
irrécupérable

© Nathalie Piloni, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2484-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Après un an de chômage infructueux, avec ces mêmes rengaines, les mêmes écueils pour avoir l'adresse des employeurs, ces mêmes litanies, les entretiens qui se suivent et se ressemblent affreusement autant dans les inepties que j'entends, avec le sourire, que les questions soulevées, je trouve enfin un travail. Oh, c'est un CDD d'un an, renouvelable deux fois, m'assure-t-on, un contrat aidé. Et puis, ce n'est qu'un vingt-six heures hebdo, pas de quoi faire bouillir la marmite ! Je vais être EVS ou assistante d'éducation dans une école maternelle, auprès de la directrice. Je serai polyvalente, me dit-on à l'école où je passe l'entretien. À ce moment là, je ne sais pas encore que je serai embauchée mais le sourire et la convivialité de ceux qui me font passer l'entretien me donnent à penser que c'est dans la poche en ce début de mois de septembre. La rentrée sera forcément différée puisque je ne prendrai poste que le premier octobre 2009. Donc, je serai polyvalente. Bien sûr j'aurai à gérer tout ou partie, en collaboration avec la directrice, des tâches administratives ; cependant le travail auprès des enfants correspondra à une grande part de mon activité ; je pourrai aussi être rattachée à un enfant handicapé qui n'aurait pas encore d'AVS, car dossier en cours d'étude, bref je serai amenée à tout faire. Quelques jours plus tard tandis que je lis près de la fenêtre, rituel immuable depuis des années, le téléphone brise cette monotonie. Je hurle quasiment de joie à l'annonce de la nouvelle. Mon coeur se sent si léger, émoustillé que je ne peux poursuivre ma lecture.

Je dois absolument aller marcher, soliloquer - souvent à haute voix ce qui n'est pas sans le risque de passer pour une folle - rêver, regarder la course folle des nuages, le vent balayant mes cheveux courts. Je regarde ce paysage familier... qui me laisse toujours songeuse...

Les jours qui me séparent de ma rentrée passent avec une vélocité joyeuse ; je me présente à l'école en lui signifiant que mon poste prendra effet le.... Elle prend note. Elle est jeune et souriante. Toutefois son sourire me semble un peu contraint. Sans doute est-ce la surprise. Mais je n'y pense plus. Le premier octobre, je fonce au collège de X à Agen pour signer le contrat. Rendez-vous à neuf heures. Arrivée là, je constate que l'on est une dizaine à attendre. On discute, on ne sait pas trop...mais nous sommes toutes soulagées : enfin un travail. J'apprends vite que je ne suis pas la seule à connaître rengaines et litanies. On a toutes à peu près le même âge : des quadragénaires, souvent proches de la cinquantaine. En ce qui me concerne mon anniversaire tombe en décembre. J'ai encore trente-neuf ans. Je fais partie des très, très jeunes.

Une fois le contrat signé, je file à l'école et y arrive vers dix heures quarante. La récréation a commencé. La prof est seule dans la cour, assise, elle vient m'ouvrir avec ce même sourire contraint. L'ATSEM qu'elle me présente à l'intérieur finit le nettoyage des tables car ils ont fait peinture. Retournant dehors afin de surveiller les enfants qui jouent, elle m'invite à m'asseoir, il y a trois chaises de jardin blanches, classiques, et me dit avec ce même petit sourire contraint : « vous verrez que je suis sceptique quant aux EVS ». Douche froide. C'est peu de dire que je ne m'attendais pas à cet accueil. L'ATSEM que j'appellerai Sandra, qui venait de s'asseoir, me regarde sans broncher. Moi-même je ne bronche pas. Je reste interdite. Jugée en deux secondes top chrono ? Et en deux ans elle ne bougera pas d'un iota son jugement malgré tout le bon travail que j'ai effectué, l'aide que j'ai apportée à tous (ATSEM comprise) dans la bonne humeur. La prof que j'appellerai Cunégonde, car quand on est conne à ce point, il faut un nom que je trouve très con (désolée pour les Cunégonde sympas), me tourne le dos pour papoter avec Sandra en m'ignorant royalement. Le ton est donné.

À la fin de la journée, à seize heures trente, après avoir câliné mon chat Méphisto et Bambou et Loulou, officiellement chats de mes parents dont je suis voisine - j'habite la ferme de mon enfance tandis qu'eux crèchent toujours dans la villa construite en 1981 sur le terrain d'à côté - la seule chose dont j'ai envie, besoin vital, c'est marcher, marcher, marcher pour évacuer la colère. Marcher est un acte crucial pour moi, nécessaire. Si l'on m'empêchait de marcher je pourrais devenir folle, je crois. Ce n'est pas seulement source de soliloques, de réflexions et de rêves, j'évacue toutes les contrariétés, colères qui finiraient par pourrir en moi, dégénérant sinon en cancer peut-être, du moins en dépression. Je pourrais aussi devenir une serial killer et découper cette conne à la tronçonneuse... mais elle a de la chance... j'AIME PAS la vue du sang et son odeur me dégoûte surtout s'il est encore chaud.

J'apprends vite que la précédente EVS Frédérique avec laquelle elle a eu de nombreux accrochages verbaux apparemment et contre laquelle elle nourrit de nombreux griefs a fini par se mettre en arrêt maladie (diabétique) de plusieurs mois. Évidemment en grosse conne qu'elle est, elle ne comprend pas qu'il vaut mieux éviter le stress quand on est diabétique. Et pour l'avoir testée deux longues années, j'affirme que cette imbécile est parfaitement anxiogène. Je ne connais donc pas cette Frédérique dont on m'a affublé de son manteau miteux mais j'ai d'emblée de la sympathie pour elle même si je n'apprécie pas que l'on me juge à

l'aune d'une tierce personne, que forcément je ne suis pas. Et après moult questions de ma part dans les jours et semaines qui ont suivi, cette prof (et directrice quand même) a été incapable d'avoir un raisonnement clair quant à ce qu'elle lui reprochait concrètement. J'ai très vite compris qu'elle avait un caractère obtus et que la réflexion n'était vraiment pas son fort.

Au début, je l'avoue, je n'aimais vraiment pas les mioches. Je n'ai pas d'enfants et n'ai jamais souhaité en avoir. D'ailleurs c'est le conseiller Pôle Emploi qui m'a proposé cette offre ; à cette époque là on devait encore se déplacer à l'agence et voir un conseiller, lui soumettre les offres d'emplois relevées sur les affiches placardées sur les murs et panneaux afin de récupérer l'adresse des employeurs. L'idée de travailler avec des gniards ne m'enchantait guère. Les voir brailler, la morve au nez, des poux plein la tête me répugnaient carrément. Les offres d'emplois concernant mes compétences étant si rares que je n'ai pas eu le choix.

Je les regardais donc les premiers jours, les toisais comme des êtres étranges, méchamment comiques. Pourtant j'ai de très nombreux souvenirs d'enfance et j'y suis attachée comme à un trésor précieux. Mais enfin, ils ne sont pas moi. Je repérais une petite blondinette à lunette, jolie comme un coeur et bavarde comme une pie, très éveillée et parlant très bien pour ses trois ans. Très vite certains enfants sont venus vers moi, dont cette petite blondinette et je devisais avec eux comme avec de grandes personnes, ce qui fit rire Sandra, l'ATSEM, mais à ma grande surprise, Cunégonde lui signifia que c'est bien ainsi qu'il fallait s'adresser aux enfants, surtout parler avec eux. On se partagea les groupes, un adulte à chaque table. Comme il était amusant de voir ces gamins écouter et s'essayer aux activités. Au fil des mois, je préférais m'occuper des enfants en difficulté, car voir des balbutiements de progrès est très gratifiant : on sait pourquoi on est présent, pourquoi on se décarcasse.

C'est à cette époque aussi que l'allergologue me prescrit des stallergènes à prendre le matin sous la langue afin de me désensibiliser : proprement dégueulasse. Depuis des années je me débats avec des douleurs abominables telles que j'ai l'impression qu'un être invisible et maléfique prend plaisir à me torturer. Car c'est une vraie torture ce que je subis. L'autre torture et pas des moindres est qu'aucun spécialiste ne trouve mon ou mes problèmes.

Les yeux me brûlent comme si on y versait de l'acide ; des aiguilles invisibles me piquent l'oeil un peu partout ; un petit caillou ou cil facétieux, toujours invisible, se niche sous le rebord de la paupière ; je ne supporte plus le soleil et

dois sortir avec mes lunettes noires même quand le ciel est couvert ; et puis je vois flou malgré les lunettes : en quatre, cinq ans le même ophtalmo m'a fait passer de 0,75 à 3,25 de dioptrie, ce qui est énorme. Mais le flou perdure. Quant à la peau, elle brûle, rougit subitement ce qui provoque une autre brûlure ; des aiguilles s'enfoncent au point que, si je ne me frotte pas, la douleur est toujours plus cuisante, insoutenable ; parfois, une éruption de petits boutons vient égayer le quotidien et puis surtout des signes allergiques patents. En quelques années mon généraliste m'a prescrit des tonnes d'antihistaminiques que j'ai ingurgités patiemment, attendant des mois pour voir quelques maigres résultats. Un cauchemar sans nom, sans fin...et l'allergologue qui essaie... pour voir ; c'est peu de dire qu'elle n'est pas convaincue ni par un résultat possible, ni par d'éventuelles réelles allergies de ma part. Peut-être a-t-elle compris que mon désespoir n'est pas feint et n'ose-t-elle pas me dire de passer mon chemin. Il est vrai que les spécialistes rencontrés ophtalmos, dermatos et allergologues n'ont eu de cesse de me renvoyer vers d'autres spécialistes. Lesquels ? Ils ne savent pas et n'en ont cure.

Donc me voilà avec de jolies petites fioles, hors de prix, (les douzes petites fioles, minuscules, valent la bagatelle de six cents euros et des poussières : heureusement que je n'ai pas eu à déboursier quoi que ce soit). Traitement débuté quelques jours après l'embauche. Je prends une première petite fiole, puis une deuxième qui m'oblige à me moucher en permanence, et bien que je sorte de la classe pour ne pas importuner, je dois supporter en plus de ces conséquences désobligeantes pour moi des moues écoeurées de Cunégonde. Au bout de trois semaines en regardant ces sales petites fioles je constate qu'elles sont numérotées : tête de linotte que je suis, j'ai commencé par la douzième, puis la onzième, mais je rectifie le tir, aidée par les antihistaminiques prescrits par mon docteur que j'ai appelé à la rescousse, le flux incessant enfin cesse. Ouf ! les moues écoeurées cessent aussi. Les trois premiers mois sont troubles, confus mais jeune directrice elle est appelée en formation, en tout plusieurs semaines, dont presque tout le mois de décembre. Les remplaçants sont super sympas ce qui me permet de prendre mes marques rapidement de façon sereine, et, mine de rien, d'être plus forte pour mieux appréhender le stress qu'elle génère, moi l'anxieuse de naissance. Qu'y a-t-il de pire que de commencer un nouveau travail, que l'on découvre avec quelqu'un qui vous stresse ? C'est la meilleure manière d'échouer et d'être l'objet de critiques faciles.

Ces formations tombaient donc pour moi à point nommé. Et puis je me

rapprochais, un peu, de Sandra, dont j'avais vite compris qu'elle calquait son comportement sur celui de la prof, sans doute dans le but de lui complaire, plus par manque de personnalité et de confiance que par stupidité. Je ne m'étais pas trompée : ce n'est pas une mauvaise fille. Elle a l'âge de la prof.

C'est un peu par hasard que ses confidences se sont invitées dans la conversation. Dès mon arrivée j'avais pris l'habitude de lui donner un coup de main en fin de journée. Je nettoyait les tables tandis qu'elle faisait les lits. Parfois quand son retard était plus important, j'allais jusqu'à nettoyer les sanitaires. Ce n'était pas pour lui plaire, ni pour l'amadouer – je ne suis pas calculatrice - mais je ne suis pas du genre à rester les bras ballants quand je vois quelqu'un à la bourre, qui joue la montre. La prof était donc en formation, fin de journée, on lavait les tables toutes les deux. Je parlais de la maigreur qui me caractérisait enfant en précisant bien que je n'avais jamais faim et étais de surcroît très difficile. Son écho a failli me donner le vertige, la nausée. Elle aussi était très maigre mais cela venait des repas très légers servis...de l'eau chaude au cacao au petit déjeuner, les roustes pour un oui, pour un non, les habits sales, l'errance dans les rues de ses frères et d'elle-même au lieu d'être à l'école... en quelques jours j'apprenais presque tout. La violence des coups répétés, les agressions sexuelles, le procès alors qu'elle n'avait que huit ans : la mère condamnée et privée de ses droits maternels... Tétanisée par ses confidences, je ne savais comment réagir : j'étais ahurie. Je n'ai pas posé de questions car le flot des confidences a quoi qu'il en soit assouvi toute forme de curiosité qui aurait pu venir de ma part. À dire vrai je n'ai pas eu le temps d'être curieuse : j'étais emportée par le flot des mots, mon imagination ne suivait plus tant l'horreur des faits me dépassait. La seule question que j'ai posée a eu trait aux agressions sexuelles. Ne me parlant que de sa mère, je ne comprenais pas bien qui en était l'auteur : je demandais si c'était son père ou un beau-père qui avait commis ces actes abominables...non, c'était bien sa mère. J'en restais totalement abasourdie. J'avoue n'être jamais arrivée à imaginer en quoi cela consistait exactement tant cela me dépasse : je n'ai jamais posé la question et c'est la seule chose qu'elle n'a jamais développée. Elle avait plusieurs frères, presque tous de pères différents. Bien qu'ils aient tous subis les mêmes maltraitements, en cet instant encore elle se demandait pourquoi elle et un seul de ses frères avaient été placés en famille d'accueil, les autres abandonnés à l'ogresse et à leur triste sort. Je n'avais pas plus de réponses qu'elle. Après ses confidences, je comprenais mieux son attitude. Aussi mes petits tracasseries avec la prof et directrice me semblaient soudainement

bien dérisoires même si cela ne la dédouane pas.

Ah, oui, j'allai oublier : mon salaire net est de 819 €. L'insouciance financière, l'insouciance tout court, n'est pas pour bientôt. Mais je parle de moi, encore de moi, toujours de moi, mais venons-en aux enfants.

Cunégonde, donc, prof de maternelle de petits bouts de choux de toute petite section à moyenne section (2 à 5 ans en gros) se révèle être telle qu'à elle-même : elle fonce, elle crie et à la fin...ben non, elle ne réfléchit toujours pas. Je ne dis pas que c'est simple de gérer vingt-cinq enfants de deux à cinq ans. Non, ce ne n'est pas simple, je dis juste que l'on peut user d'autres méthodes qui pourraient s'avérer être en outre bien plus efficaces. Un enfant découvre le monde, aussi est-il judicieux de lui expliquer les choses de manière intelligible de sorte à ce qu'il comprenne les règles qu'on impose à ses camarades et à lui-même. Mais non, cela serait trop simple, elle hurle, elle tire l'enfant très énergiquement par le pull ou le col du vêtement : l'enfant est certes plus ou moins K-O car totalement tourneboulé mais a-t-il compris le pourquoi du comment ? Ben non puisqu'il réitère...oh pas par esprit de contradiction non, mais tout simplement parce qu'il n'a pas compris...la prof non plus d'ailleurs. Le tableau ne serait pas complet si elle n'avait sa tête de turc (en dehors de moi bien sûr) : elle s'appelle Elodie et a tendance à être un peu étourdie. La secouer à tout bout de champ, lui hurler dans les oreilles ne provoque pas la réaction escomptée par la prof. De plus la pauvre gamine a au bas mot cinquante colonies de poux et lentes qui grouillent et squattent des mèches entières, ce qui n'est pas très ragoûtant. Mais enfin elle n'y peut rien, elle a trois ans. Par ailleurs elle comprend plutôt bien : ce n'est pas une gamine désagréable ni très perturbante au fond. Là aussi le choix semble bien hasardeux, pourquoi elle ? ? ?

La réflexion n'est pas son fort, vous-ai-je dit.

À la récréation du matin, on s'installe donc sur nos chaises en plastique et on boit un thé ou un cappuccino. C'est un rituel. Comme elles ont un petit creux, toujours, elles mangent des gâteaux qu'elles apportent à cet effet. Comment vous dire ? Avez-vous vu Gargantua et Pantagruel manger en même temps ? Moi oui. Car Cunégonde est aussi une ogresse. Je la regarde avaler, gober les gâteaux qui passent tout entier dans sa bouche, à un rythme effréné. Bon c'est vrai elle a une grande bouche. Sandra picore. Elles sont jeunes vingt-six et vingt-sept ans : Cunégonde maman d'un bébé de quelques mois et Sandra maman d'un petit garçon en maternelle (une autre école) et d'une petite fille d'un an qui est chez

une nounou. Les discussions tournent autour des prix des couches culottes, de tels aliments pour bébés, du gouffre sans fond que représente leur progéniture. Quand le facteur passe et que c'est le jour des pubs, la récréation se rallonge d'autant qu'elles passent en revue tout ce qui les tente pour leurs petits nenfants. Comme je m'emmerde prodigieusement, je viens rompre parfois cette fusion, cette harmonie en balançant un : « ah, heureusement que je n'ai pas de mioches ! Je suis bien contente, tiens ! et...je rajoute à l'occasion... en plus mes seins sont fermes et beaux bien que j'ai treize, quatorze ans de plus que vous ». Oui, parfois avec regret elles notent les ravages de la grossesse. Elles notent aussi que je ne fais pas mon âge mais le leur...avec une pointe d'amertume ? ? ?

Mon quotidien est rythmé par la littérature, la marche, le vélo quand le temps le permet, la musique, le cinéma...d'aussi loin que je me souviene, j'ai ces passions-là : petite, déjà, ma passion pour l'Histoire débute dès les premiers cours en CM1. C'est vital, c'est ma drogue, ce qui me permet aujourd'hui de tenir debout, aussi : sans cela je deviendrais folle, je crois. Avec les années ma curiosité est devenue telle que je ne me sens jamais rassasiée de savoir, de connaissance, bref je veux pouvoir tout comprendre, toutes les subtilités qui régissent le monde et les relations : et ce n'est pas simple ! Il me semble que la pénombre qui s'étend de par l'ignorance est effrayante : des démons surgissent et vous happent. Après Charlie Hebdo, je me suis abonnée à Alternatives Economiques. J'ai toujours été une inconditionnelle des documentaires et reportages tout sujet : toute petite, c'était le dimanche, ça a commencé avec les documentaires animaliers. Je suis branchée sur Arte ; j'ai en stock, mémorisées des millions d'images, comme des photos ou des minis films en plus de mes souvenirs. Le cinéma est source d'évasion, de réflexion, d'imaginaire, tout est possible.

Mississippi Burning, d'Alan Parker : c'est un film puissant, percutant, nécessaire et j'adore Gene Hackman ; quand la haine atavique se mêle à la misère...pas beau à voir. M le Maudit de Fritz Lang : saisissant, singulier, pathétique ; et, quand à la fin le pervers se confond avec un être pitoyable, malade tant qu'on a pitié de lui, le film devient dérangeant. Les Fraises Sauvages d'Ingmar Bergman : mélancolique, son temps qui a passé (au vieux médecin) me refile le vertige, j'ai un nœud au creux de l'estomac : mon ressenti est une violente, fulgurante nostalgie de ce qui ne sera plus jamais, de la mort qui rode aussi, etc.